FRANCINE BRUNET

STANKÉ

LE NAIN

FRANCINE
BRUNET

LE NAIN

STANKÉ
Une société de Québecor Média

PROLOGUE

Edmond n'avait pas atterri dans le bon corps. En plus, on avait oublié de l'envoyer à l'école. Une chance qu'il avait conçu tout seul un code qu'il inscrivait dans un cahier à trois trous avec une couverture jaune. Ses notations étaient numérotées de 1 à 9, les seuls chiffres qu'il avait jugé nécessaire de connaître. Il avait appris à les dessiner grâce à *L'Heure des quilles*, émission télévisée dominicale, syntonisée avec assiduité. Dans son cahier jaune, il avait expliqué qu'il vivait au premier étage avec ses deux tantes. Tante Nini, qui se traînait par terre parce qu'un bacille l'avait attrapée et lui avait donné la polio. Tante Marion, qui se tenait debout et repassait des tabliers toute la journée et toute la nuit en fumant. Il avait aussi dessiné son cousin Tibi. Tibi le visitait presque tous les jours. Il habitait en haut avec sa mère. C'était pareil à en bas, excepté le salon. Il y avait du plastique sur le mobilier. Tibi et lui n'y allaient jamais. Ils aimaient mieux le salon en bas, et de plus il y avait la collection de trains. À côté du dessin, Edmond avait

précisé que son cousin Tibi avait un p'tit grain et que lui était nain parce qu'il n'avait pas atterri dans le bon corps.

La mère d'Edmond, Eva, avait le mauvais œil mais le regardait seulement avec le bon. Elle n'était pas toujours là. C'est pourquoi il demeurait dans le logement avec Nini et Marion, car Eva vivait en face, dans la grande maison, avec ses autres enfants, les frères et les sœurs d'Edmond. Il y avait aussi un père avec un gros cigare dans la bouche. Edmond restait dans la maison à deux étages pour ne pas que les autres attrapent sa grandeur.

Edmond Laliberté de la ville de La Tuque faisait du troc. Il obtenait à peu près tout ce qu'il voulait grâce à des échanges. Comme la fois où il avait vu, de ses yeux vu, à la télévision, l'anniversaire de la journée où on marcha sur la Lune. Il voulait faire un film souvenir avec Apollo. Il avait alors troqué une revue de tétons avec son grand frère Bobby pour que celui-ci vienne filmer sa maquette avec son Kodak. Il avait bricolé des décors bleus et une fusée jaune, plus foncée que la couverture de son cahier. Elle montait très vite. Il fallait toujours qu'il répète à Tibi que ce n'était pas une vraie, à cause de son p'tit grain.

Il concentrait son commerce surtout pour acquérir de nouveaux éléments pour sa collection de clous et sa collection de trains. Ses tantes achetaient des outils, des livres, des jeux. Que du beau. Il les entassait selon un classement précis et connu de lui seul. Dans un coin de sa chambre, des boîtes empilées de clous occupaient une partie de l'étagère de la bibliothèque. Sur les autres reposait un bric-à-brac démesuré qui

débordait, se déversait sur le côté extérieur du meuble et montait le long du mur.

Nini et Marion avaient tenté d'y mettre de l'ordre. Edmond avait hurlé « Attention ! » et « Danger ! ». Alors Tibi s'était mis à tourner et tourner comme le *Tasmanian Devil* dans *Bugs Bunny*. Les deux tantes s'étaient retirées, paniquées. Tibi exécutait la crise de la toupie infernale au besoin, selon la demande de son cousin. Il obéissait à ses consignes les yeux bouchés. Quand Tibi approchait de la chambre d'Edmond, il attendait le signal debout sur le seuil, se tripotant l'entrejambe à deux mains. Ce fut d'ailleurs au cours de cette palpation machinale qu'il remarqua qu'Edmond était en train d'écrire dans un cahier à trois trous. Son cousin leva les yeux et fit le signal. Tibi entra et s'assit sur le lit, à côté de lui.

— Quessé tu fais ?

Edmond fit un long trait, écrivit le chiffre 1 et ferma le cahier. Il le dissimula ensuite parmi les revues cochonnes en dessous de son lit.

— Je ne fais rien. C'est un secret.

Tibi tout de suite bondit en se levant, forma un X avec ses deux index sur ses lèvres gercées. Edmond plissa des yeux complices :

— C'est ça. Personne ne doit savoir ce que j'écris. C'est un secret.

Et lui aussi planta ses deux index sur ses lèvres. Tibi, les yeux arrondis de surprise, postillonna en chuchotant fort :

— Quessé t'écris, Edmond ? T'écris c'que tu penses ?

— Viens. C'est *L'Heure des quilles*.

— La tablette et le gros crayon ?

— Ils sont là.

Edmond montra du doigt le dessus de sa commode, saisit avec autorité le crayon et prit une grande tablette à carreaux, parfaite réplique des feuilles de pointage du jeu télévisé. Il traversa le corridor direction salon en s'écriant :

— Deux Crush, Nini !

Tibi le suivit en sautillant dans le couloir, tout joyeux. En se retournant, il vit la tante Marion, grande échalote, cigarette au bec, décapsuler deux orangeades et les donner à Nini, qui s'appuya sur les bouteilles en avançant, sans rien renverser. Wow. Le son de la télé tonitrua dans l'appartement. La voix du présentateur péta dans ses oreilles. Surexcité, Tibi cria de bonheur et voulut remercier les tantes, les Crush et les quilles avec un cadeau, comme un secret. Il s'élança en glissant sur le plancher. Il fit des moulinets avec ses bras, preuve d'une belle agitation.

— Edmond écrit dans un cahier !

Marion mit une main sur sa hanche et de l'autre retira sa cigarette de sa bouche. Elle expulsa un long chemin de fumée bleue.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qu'il écrit ?

Tibi redoubla la rotation, cambra le dos, préparant son effet de surprise. Il fit un bond, se pencha en avant pour mettre ses mains en œillères.

— Ce-qu'y-pense !

Puis il courut rejoindre Edmond au salon. Nini s'immobilisa et se tourna vers sa sœur.

— Qu'est-ce qu'il dit ? Edmond écrit ? Dans un cahier, c'est ça ?

Marion raccrocha sa cigarette à ses lèvres, décolla de sa planche à repasser, se pencha et attrapa les deux bouteilles. Nini la vit entrer dans le salon pour ressortir aussitôt et fermer la porte. Les deux sœurs se regardèrent et opinèrent à l'unisson. Tandis que Marion allait dans la chambre d'Edmond, Nini se traîna jusqu'à la table, leva les bras et l'empoigna avec ses mains. Elle se hissa sur une chaise de la cuisine et attendit. Sa sœur vint la rejoindre. Elle déposa un cahier jaune sur la table. La cendre de sa cigarette tomba sur sa blouse. Marion laissa ses mains sur la couverture, une lourdeur dans la poitrine. Auraient-elles dû l'inscrire à l'école ? Elles n'avaient pas parlé clairement de cette option. À l'époque, il était trop petit, et elles avaient suivi leur instinct. Elle glissa le cahier vers Nini, qui, après avoir jeté un coup d'œil vers la porte du salon, l'ouvrit à la première page. Elle fronça les sourcils et parcourut des yeux les lignes barbouillées de sinuosités, de courbures, de formes illisibles, page après page. Les chiffres de 1 à 9 revenaient sans cesse et étaient finement dessinés, de la même manière qu'à *L'Heure des quilles*. Elle fit pivoter le cahier. Marion baissa les yeux. Une rougeur troublante lui zébra le front. Une brûlure lui gratta la gorge. Cette maudite aigreur revenait la remuer. Elle murmura :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Il fait semblant d'écrire. C'est tout.

Marion examina les fioritures sur les lignes.

— Il pense qu'il écrit ?

— Mais non, voyons. Comme dit Tibi : il écrit ce qu'y pense !

— Il est chou.

— Trop chou.

Elles sourirent. Nini remarqua le front rose de Marion, qui écrasait sa cigarette et se levait, le cahier en main.

— Il nous étonnera toujours.

Les petits yeux moqueurs de Nini scrutèrent le visage de sa sœur.

— Tu n'as pas cru un instant qu'il saurait écrire ?

Marion hésita, regarda le cahier jaune et haussa les épaules.

— À l'âge qu'il a, on l'aurait su avant, non ?

— Absolument ! Et quel âge il a, notre bébé ?

Marion savait très bien ce que Nini lui demandait. Pourtant, elle avait beau piocher dans sa tête, pas un chiffre ne lui venait à l'esprit, là, maintenant. Elle serra le cahier plus fort et éluda la question.

— Euh… Bon. Je vais aller le ranger.

Nini glissa le long de la chaise et se trimbala jusqu'au panier de vêtements. Elle entreprit le triage de la lessive des Durand en se disant que ce n'était pas si sorcier à retenir, l'âge d'Edmond. Vingt-deux ans. Et Tibi, seize.

Les deux sœurs faisaient des lavages et possédaient une clientèle bien établie et reconnaissante de leur service. Marion revint, s'alluma une cigarette, testa le fer et reprit le repassage des tabliers de la boucherie de La Tuque. Sans lever le regard de son ouvrage, elle déclara :

— Vingt-deux ans qu'il a, notre Edmond. Et Tibi en a seize.

Malgré la porte close du salon, des cris stridents les firent tressaillir : un abat !

« Edmond n'avait pas atterri dans le bon corps. En plus, on avait oublié de l'envoyer à l'école. Une chance qu'il avait conçu tout seul un code qu'il inscrivait dans un cahier à trois trous avec une couverture jaune. Ses notations étaient numérotées de 1 à 9, les seuls chiffres qu'il avait jugé nécessaire de connaître. Il avait appris à les dessiner grâce à *L'Heure des quilles*, émission dominicale, syntonisée avec assiduité. »

Un accident qui coûte la vie à un vieil ouvrier ; une jolie et brillante médecin légiste en stage ; deux agents de la Sûreté du Québec, avec leurs secrets ; une maladie rare et mystérieuse qui frappe la population ; une famille d'originaux qui s'éteint : la grande infirmière Fernande Pouliot doit parvenir à comprendre ce qui relie les morceaux de ce tableau, à l'orée de la forêt mauricienne. Un univers baroque, poétique et absolument unique.

Francine Brunet vient de Cap-de-la-Madeleine et danse depuis toujours. Elle fait très jeune du ballet, puis du ballet jazz, et devient soliste, chorégraphe et professeure de danse. Quand un accident de la route met fin à sa carrière de ballerine, elle se tourne vers sa deuxième passion, l'écriture : elle déménage à La Tuque et termine alors ce premier roman.

Groupe Livre Québecor Média

ISBN 978-2-7604-1147-0

9 782760 411470